

## Citations des livres du Nouveau Testament par les auteurs hérétiques ou païens des premiers siècles.

LIVRES CITÉS.	Auteurs des premiers siècles.											
	BASILIDE 120-138	VALENTIN 130-140	MARCION 140	HÉRACLÉON 150-160	Auteur des CLEMENTINES 160	CELSE 133-170	MON TAN 160-170	PTOLÉMÉE 150-180	THÉODORE 150-180	TATIEN † 172	Auteur des PHILOSOPHIENS 228	POPHYRE 233
S. Matthieu . . . . .	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
S. Marc. . . . .	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
S. Luc. . . . .	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
S. Jean. . . . .	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Actes. . . . .	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Aux Romains . . . . .	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
I <sup>er</sup> aux Corinthiens . . . . .	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
I <sup>er</sup> aux Corinthiens . . . . .	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Aux Galates . . . . .	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Aux Ephésiens . . . . .	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Aux Philippiens . . . . .	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Aux Colossiens . . . . .	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
I <sup>er</sup> aux Thessaloniciens . . . . .	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
I <sup>er</sup> aux Thessaloniciens . . . . .	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
I <sup>er</sup> à Timothée . . . . .	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
I <sup>er</sup> à Timothée . . . . .	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
A. Tit. . . . .	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
A. Philémon . . . . .	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Aux Hébreux . . . . .	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Épître de S. Jacques . . . . .	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
I <sup>er</sup> Épître de S. Pierre . . . . .	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
I <sup>er</sup> Épître de S. Pierre . . . . .	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
I <sup>er</sup> Épître de S. Jean . . . . .	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
I <sup>er</sup> et II <sup>e</sup> Épîtres de S. Jean . . . . .	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
S. Jude . . . . .	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Apocalypse . . . . .	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.

NOTA. — Le signe + indique que le livre a été cité un certain nombre de fois; les chiffres font connaître le nombre des citations par chaque auteur.

calypse ne font pas partie de la version syriaque; mais leur absence s'explique par cette considération, qu'au moment où cette version se fit, ces écrits étaient récents, de moindre importance, et qu'on n'était pas encore parfaitement d'accord sur leur authenticité <sup>1</sup>. — 2° Si l'on consulte les Pères, on verra que non seulement ils donnent pour authentiques tous les livres du Nouveau Testament, mais qu'ils en citent comme divins presque tous les versets <sup>2</sup>. De plus, il est certain que lorsqu'Origène fit sa révision des manuscrits de la sainte Ecriture, il ne trouva entre eux aucune diversité de quelque importance au point de vue de la foi, pas plus dans ceux du Nouveau Testament que dans ceux de l'Ancien. Enfin nous avons vu que les critiques qui ont repris ce travail depuis un siècle, sont arrivés au même résultat <sup>3</sup>. — 3° Les hérétiques et les infidèles se joignent aux catholiques pour attester l'intégrité de nos saints Livres; car il n'est pas un endroit de quelque importance dans le Nouveau Testament, dans l'Evangile surtout, qui n'ait été cité par quelqu'un d'eux, dès les temps les plus anciens. Qu'on lise seulement le traité de Celse contre le christianisme, reconstitué presque en entier d'après la réfutation d'Origène; on se convaincra que ce philosophe avait sous les yeux nos quatre Evangiles, tels que nous les avons aujourd'hui <sup>4</sup>. Pas un fait, un détail, une circonstance de quelque valeur de la vie du Sauveur, d'où il ne tire une objection contre les chrétiens.

## 2° Preuves négatives.

1° Il répugne d'attribuer à l'Eglise un fait absolument contraire aux dispositions des pasteurs et des fidèles. Or, tel serait celui d'avoir altéré les livres des Apôtres, ou de les avoir laissé altérer essentiellement entre ses mains. Les pasteurs ont

<sup>1</sup> A. T., n. 41, 42. — <sup>2</sup> *Supra*, n. 14 et 24. Voir un spécimen des citations des Pères au second siècle dans Gaiet : *La Bible sans la Bible*, et dans Roensh, *supra*, n. 24. — <sup>3</sup> *Supra*, n. 16. — <sup>4</sup> Th. Keim, Aubé, *Histoire des persécutions de l'Eglise*, t. II, ch. v; *Bibliothèque de Celse*, etc.; *Etudes des PP. Jésuites*, 1856, p. 360, etc. Ginouilhac., *Orig. du Christ.*; Wallon, *Croyance à l'Evangile*, I, 1.

toujours regardé comme leur devoir le plus sacré de conserver et de communiquer aux fidèles dans toute sa pureté la divine parole. S. Paul n'a rien recommandé avec plus d'instance à Timothée <sup>1</sup>. On connaît les imprécations de S. Jean contre quiconque ajouterait ou retrancherait le moindre mot à son Apocalypse <sup>2</sup>. On sait que S. Justin comparait le crime d'altérer les Ecritures à celui de substituer le veau d'or au Seigneur, et qu'un des plus graves reproches qu'on fit aux hérétiques, c'était de violer la parole de Dieu, d'en altérer le sens, sinon d'en falsifier le texte <sup>3</sup>. Les fidèles eux-mêmes étaient à cet égard d'une susceptibilité extrême. Ils étaient si éloignés d'altérer les Livres saints, qu'ils redoutaient ce qui pouvait en mettre le moins du monde l'intégrité en péril. Nous avons vu quel soin on a de tout temps apporté à la transcription des Ecritures. On peut lire dans Sozomène ce qui arriva à Tryphille, évêque de Lédre en Chypre, pour avoir remplacé le mot *lit* par le mot *grabat*, qui lui paraissait plus noble, dans la lecture de S. Jean <sup>4</sup>. Un fait plus significatif encore, c'est la difficulté qu'éprouva S. Jérôme à faire recevoir sa version de l'Ancien Testament à la place de l'Italique. Il dut même y renoncer pour le Psautier; et, quant aux livres du Nouveau Testament, il crut devoir s'en tenir à quelques corrections grammaticales <sup>5</sup>. Quelle opposition n'eût-il pas soulevée, s'il avait entrepris d'en refondre tous les livres et d'en changer à la fois le sens et la lettre!

2° Si l'Eglise avait jamais altéré ses livres, ç'aurait été pour y insérer ce que les rationalistes veulent faire passer pour apocryphe, ou pour en retrancher ce qui l'exposait aux attaques de ses ennemis. Or, on ne peut admettre ni l'une ni l'autre de ces suppositions. Déjà nous avons montré qu'à la fin du premier siècle, ce que les rationalistes voudraient

<sup>1</sup> I Tim., vi, 20. Cf. Matth., xxviii, 20. — <sup>2</sup> Apoc., xxii, 18, 19. — <sup>3</sup> S. Justin., *Dial.*, 73. Cf. Eusèb., *H. E.*, v, 28. — <sup>4</sup> Sozom., *H. E.*, i, 11. Cf. S. Aug., *Epist. ad Hieron.*, lxxi, 5. — <sup>5</sup> Quia volo operari cibum qui non perit et antiquam divinorum voluminum viam sentibus virgultisque purgare, falsarius vocor et errores non auferre sed serere. S. Hieron., *Prolog. in Job.*; *Epist. ad Marcell.*, xxvii, 1. Cf. S. Aug., *Epist.* lxxi et lxxii, 34, 35. A. T., n. 129, 136.

retrancher du Nouveau Testament, ce qui, suivant eux, ne remonterait pas jusqu'aux Apôtres, les miracles du Sauveur et sa divinité, ne faisait pas l'ombre d'un doute dans l'Eglise. Qu'on se rappelle les grandes Epîtres de S. Paul, celles de S. Clément et de S. Ignace, la lettre de Pline à Trajan, le fragment de Quadratus; qu'on songe aux écrits du Nouveau Testament dont les rationalistes contestent l'authenticité, mais qu'ils reconnaissent être du premier siècle, comme l'Epître aux Hébreux; qu'on songe à l'Apocalypse dont ils placent la composition en l'an 68, et l'on reconnaîtra que ce qu'on voudrait faire inventer au second et au troisième siècle a toujours été cru et professé hautement chez les chrétiens. D'un autre côté, ne voit-on pas qu'on peut faire encore aujourd'hui et qu'on fait tous les jours contre le Nouveau Testament les mêmes objections que faisaient Julien, Porphyre et Celse? Comment donc imputer à l'Eglise d'avoir ajouté aux Saints Livres ce qu'on y censure ou d'en avoir retranché ce qu'elle avait intérêt à supprimer comme inexact, contradictoire, opposé aux idées communes!

3° Enfin, si une telle altération avait eu lieu, elle ne serait pas passée inaperçue et il en resterait quelque trace. Nous saurions à quelle époque elle se serait faite, quelles difficultés elle aurait rencontrées, par quels moyens elle aurait réussi. Comme rien ne touche de plus près à la foi, rien n'eût excité davantage les plaintes des fidèles, les résistances des pasteurs, les récriminations des hérétiques. Quel est le sectaire qui n'eût opposé le vrai texte des Ecritures, le texte ancien et pur, aux textes falsifiés, allégués contre lui? Le scandale causé par cette fraude aurait été d'autant plus grand et les luttes d'autant plus vives, que les exemplaires du Nouveau Testament étaient plus nombreux et mieux connus <sup>1</sup> et

<sup>1</sup> S. Chrys., *In Joan.*, Homil., xxxii, 3 et *In Act.*, Hom., iii; Eusèbe, *H. E.*, iii, 24. Suivant le Dr Norton, il devait y avoir à la fin du second siècle, plus de soixante mille exemplaires des Evangiles, disséminés dans le monde. *Genuineness of the Gospels*, p. 28. Vers 270, S. Optat écrivait à propos des Traditeurs, que l'Eglise n'avait souffert aucun préjudice de leur chute, qu'elle n'avait rien perdu de ses documents sacrés. « Bibliothecæ refertæ sunt libris; nihil deest Ecclesiæ, per loca

que l'altération aurait dû porter non sur un livre seulement, mais sur tous à la fois, pour qu'on ne pût pas les mettre en opposition les uns avec les autres. Or, qui a jamais rien vu de semblable dans l'histoire de l'Eglise? Un auteur quelconque, catholique ou hérétique, juif ou païen, lui a-t-il jamais reproché sérieusement une pareille altération? Peut-être Marcion a-t-il essayé quelque part de dire que nos Evangiles étaient altérés; mais c'était pour se disculper des mutilations qu'on lui reprochait à bon droit; c'était d'une manière vague, sans rien préciser, sans rien prouver surtout; c'était en confessant que l'essentiel au moins restait intact, puisqu'il était forcé de conserver en substance l'histoire du Sauveur dans son Evangile de S. Luc. Aussi nos apologistes n'ont-ils jamais cessé de proclamer l'intégrité des livres de l'Eglise et d'affirmer hautement que les hérétiques seuls ont tenté d'y porter atteinte<sup>1</sup>.

Concluons que nos Saints Livres n'ont jamais été ni pu être altérés dans leur substance, et qu'attribuer à des interpolations les miracles et les mystères qui y sont contenus, c'est de toutes les assertions la plus téméraire, la plus malavisée et la plus insoutenable<sup>2</sup>.

Ce que nous avons dit<sup>3</sup> ne démontre pas absolument l'authenticité et l'intégrité de chacun de nos Livres. Aux difficultés spéciales, il reste à opposer des solutions particulières. Mais les raisons que nous avons données suffisent pour établir, en général et quant à la substance, l'origine apostolique du Nouveau Testament et par conséquent la certitude de son histoire et la pureté de sa doctrine.

*singula divinum sonat ubique præconium; non silent ora lectorum; manus omnium codicibus plenæ sunt.* » *De Schism. Donat.*, 7, in fine.

<sup>1</sup> Non alios novi qui evangelii contextum immutaverunt quam Marcionis, Valentini forsitan et Lucani sectatores. Id vero crimini nostræ doctrinæ non est imputandum. *Orig., Cont. Cels.*, 11, 27. Cf. *Tert., Adv. Marc.*, IV, 2; *de Carn. Christ.*, 2; S. Epiph., *Hæres.*, XLII, 9; Bossuet, *H. U.*, 11, 27. — <sup>2</sup> Nihil videtur ab eis impudentius dici vel, ut mitius loquar, imbecillius quam divinas Scripturas esse corruptas, cum in nullis tam recenti memoria extantibus exemplaribus possunt convincere. S. Aug., *de Utilit. credendi*, 77. Cf. *Cont. Faust.*, XI, 2; XXXIII, 6. — <sup>3</sup> *Supra*, n. 23-25.

26. — Quand les Docteurs rationalistes ont reproché à nos saints Livres des erreurs et des contradictions, ont-ils été heureux dans leurs allégations?

Quand ils ont voulu signaler des erreurs, ils ont dû se borner, comme leurs devanciers, à relever des difficultés ou à signaler des invraisemblances. Au lieu de preuves évidentes et de faits incontestables, ils n'ont apporté que des doutes, des conjectures, des objections vaines et sans portée.

En effet, il faut regarder comme vaine, comme essentiellement vaine, toute objection qui tendrait seulement à prouver que nos écrivains sacrés étaient sujets aux mêmes défauts que les écrivains ordinaires; par exemple, qu'ils ne sont pas d'accord entre eux sur certaines circonstances, qu'ils se contredisent sur quelques détails. Quand cela serait démontré, quel avantage les rationalistes en pourraient-ils tirer contre nous? Avons-nous à établir contre eux que nos auteurs sont inspirés et divinement infaillibles? Non; il nous suffit de les convaincre qu'en attestant les faits principaux de la vie du Sauveur, ces témoins ne sont ni trompés ni trompeurs. Pour cela, il n'est pas nécessaire de les supposer inspirés de Dieu ni absolument infaillibles. Eh! qu'importe une légère inexactitude dans le récit d'un miracle, dans l'indication du lieu, du temps, des circonstances, si l'on convient que le fait est réel, et s'il est constant qu'il est miraculeux? Qu'importe même qu'on puisse contester le caractère surnaturel de tel prodige opéré par le Sauveur, si l'on est obligé de reconnaître ce caractère dans une foule d'autres, si l'on ne peut mettre en doute qu'il est mort et qu'il est ressuscité, si l'on se voit en présence d'une Eglise dont il a prédit la destinée, et dont il est impossible d'expliquer naturellement la fondation, la durée et les œuvres?

Du reste, nous nions absolument qu'on ait jamais convaincu les auteurs sacrés d'erreur ou de contradiction sur aucun point. Il y aura toujours dans toutes les histoires des difficultés à relever; mais dans l'histoire évangélique, il n'est pas d'objection à laquelle on ne puisse répondre de manière à contenter les hommes de bonne foi. « J'ai lu Strauss avec

attention, dit le P. Lacordaire, dans les belles conférences qu'il a consacrées à la réfutation de ce docteur. Après avoir étudié un paragraphe (il y en a 149, distribués en quatre volumes), je fermis le livre, pour me remettre de la fatigue et d'une sorte de frayeur causée par l'abondance de l'érudition. Puis ouvrant l'Évangile, je lisais respectueusement le texte, objet de la discussion, pour voir si je ne parviendrais pas, sans le secours d'aucun commentaire, à rompre le nœud de la difficulté. Eh bien! à part trois ou quatre passages, il ne me fallait pas plus de dix minutes pour dissiper le charme d'une vaine science, et sourire au dedans de moi de l'impuissance à laquelle Dieu a condamné l'erreur. »

Ce qui résulte de ces inexactitudes apparentes et de ces prétendues contradictions, c'est l'authenticité même de nos Saints Livres. En effet les premiers convertis n'étaient ni moins éclairés ni plus crédules que nous. Les difficultés qu'on objecte ne leur ont pas échappé, elles ont même dû les frapper plus que nous. Pourquoi donc ne les ont-elles pas empêchés de recevoir pour divins les écrits qui les contiennent, sinon parce que ces livres leur étaient donnés de la main des Apôtres et qu'ils avaient pour auteurs les écrivains sacrés dont ils portent le nom<sup>1</sup>?

27. — De quelque manière qu'on explique l'établissement du christianisme, qu'on fixe au premier siècle ou au second l'origine de ses dogmes et de ses livres, est-il possible de nier absolument la réalité de faits miraculeux?

Telle est l'évidence du miracle qu'il est impossible d'y échapper. C'est une remarque de S. Augustin, reproduite par S. Thomas et par beaucoup d'autres. Si l'on refuse d'admettre à l'origine les miracles évangéliques qui dérogent aux lois du monde physique, on est forcé de supposer une foule d'autres miracles équivalents, ou de dérogations non moins certaines aux lois de l'ordre moral. Que dis-je? Ce qu'on suppose est plus étonnant que ce qu'on rejette; car si

<sup>1</sup> Qui nocere intendunt Ecclesiae, prosunt et nolentes. S. Bern., *In Cant.*, xxx, 1.

l'on trouve incroyable que Dieu ait fait des miracles pour convertir le monde, comment peut-on croire que le monde ait donné sa foi à tant de miracles sans en avoir vu aucun<sup>1</sup>? Si le surnaturel est contraire à la raison, comment tant d'hommes raisonnables y ont-ils cru, avec cette sincérité, avec cette constance, avec cette ténacité? Tout considéré, l'hypothèse la plus vraisemblable pour expliquer l'origine du christianisme est encore celle d'un établissement divin. Comme les miracles de Jésus-Christ et des Apôtres obligeaient leurs contemporains à croire à l'établissement et au règne futur de l'Église, l'établissement de l'Église et son règne actuel nous obligent à croire aux miracles anciens de Jésus-Christ et des Apôtres; tellement que, si l'histoire du Sauveur nous était inconnue, si elle n'avait pas été écrite par les Apôtres, nous devrions la supposer telle qu'elle est, pour nous rendre compte des faits qui l'ont suivie. Supposer que son œuvre ait été purement humaine, comme le veulent les rationalistes, c'est se mettre hors d'état d'en comprendre le succès. En excluant le prodige, on le ramène.

28. — Doit-on aux récits des auteurs sacrés la même foi qu'à leur doctrine, ou ont-ils été inspirés également dans toutes les parties de leurs ouvrages?

Les protestants ont commencé par exagérer le dogme de l'inspiration des Écritures. L'écrivain sacré n'avait été qu'un instrument entre les mains de Dieu; les mots lui avaient été dictés aussi bien que les pensées<sup>2</sup>. Aujourd'hui, leur sentiment est tout différent. Ou ils ne croient plus à l'inspiration proprement dite, ou ils la restreignent aux parties doctrinales. La plupart au moins ne font pas difficulté d'admettre que les auteurs inspirés ont pu se tromper comme les autres,

<sup>1</sup> Si miracula facta esse non credunt, hoc unum nobis grande miraculum sufficit, quod terrarum orbis sine ullis miraculis crediderit. S. Aug., *De civit. Dei*, xxii, 5. Esset autem omnibus signis mirabilibus, si ad credendum tam ardua et operandum tam difficilia et ad sperandum tam alta, mundus absque mirabilibus signis inductus fuisset a simplicibus et ignobilibus hominibus. S. Thom., *Cont. Gent.*, I, 6. — <sup>2</sup> Gaussen, *Théopneustie*.

ou parler suivant les préjugés régnants en matière d'histoire, de science, etc. Heureusement ils n'ont fait, dit-on, que des méprises légères et des inexactitudes sans conséquence : les erreurs dans lesquelles ils sont tombés en certains endroits sont d'ailleurs corrigées en d'autres, de sorte que l'ensemble est irrépréhensible<sup>1</sup>.

Sans aller aussi loin, quelques-uns de nos docteurs, Erasme au XVI<sup>e</sup> siècle, Holden au XVII<sup>e</sup><sup>2</sup>, et plus récemment Feilmoser, etc., n'ont pas laissé de s'écarter à cet égard de la doctrine reçue. Ils n'affirment pas qu'on trouve en l'Écriture des erreurs réelles, mais ils tiennent à dire qu'il pourrait y en avoir; ils prétendent qu'on ne doit pas mettre sur la même ligne, par rapport à l'inspiration et à l'infailibilité, les assertions doctrinales se rapportant directement au dogme ou à la morale, et les propositions purement historiques ou scientifiques qui ne concernent ni la foi ni les mœurs. Que penser de ce sentiment?

On ne voit pas qu'il ait jamais été condamné en termes exprès; mais du moins on l'a toujours regardé comme un paradoxe d'une témérité excessive, et absolument inadmissible<sup>3</sup>. En effet, il ne saurait être en opposition plus complète avec l'enseignement et la pratique de l'Église<sup>4</sup>.

1<sup>o</sup> Il n'y a pas moyen de le concilier avec la parole de Notre Seigneur : *Non potest solvi Scriptura*<sup>5</sup>, ni avec celle de S. Paul : *Omnis Scriptura divinitus inspirata*, etc., de quelque manière qu'on l'explique<sup>6</sup>, ni, ce semble, avec la définition du concile du Vatican : *Si quelqu'un ne reconnaît*

<sup>1</sup> Guizot, *Médit.*, t. I; Tischendorf, *Synop. Evang.*, Præf.; de Presensé. Cf. Bossuet, VI<sup>e</sup> Avert., p. 3, n. 97; *Infra*, n. 953. — <sup>2</sup> *Analysis fidei*, I, v, 1. Cf. Bergier, *Dictionn. theol.*: Inspiration. — <sup>3</sup> Il est bon de rappeler les deux propositions suivantes, dont la première a été censurée par l'Assemblée du clergé de France en 1700, et la seconde par Pie IX dans le Syllabus de 1864. « Non sunt scandalosæ aut erroneæ opiniones quas Ecclesia non corrigit. » « Obligatio qua catholici magistri et scriptores omnino astringuntur, coaretatur in iis tantum quæ ab infallibili Ecclesiæ judicio veluti dogmata ab omnibus credenda proponuntur. » — <sup>4</sup> Melchior Can., *de Loc. theol.*, II, XVI-XVIII. Bellarmin, *de Verbo Dei*, I, 6. — <sup>5</sup> Joan., x, 33. — <sup>6</sup> Il Tim., III, 16. *Infra*, n. 797. Cf. Luc, XVI, 17; XXII, 37; XXIV, 27.

pas pour sacrés et canoniques les livres de la sainte Écriture avec toutes leurs parties, ou s'il nie qu'ils aient été inspirés de Dieu, qu'il soit anathème<sup>1</sup>. Ces termes sont généraux; loin d'y mettre aucune restriction, le concile étend expressément sa définition à toutes les parties des saints livres; comment donc pourrait-on en exclure la partie historique qui est la principale?

2<sup>o</sup> Il est opposé à la pratique comme à la conviction de tous les docteurs catholiques. Jamais les pasteurs de l'Église ne se sont crus désintéressés dans les objections qu'on a faites contre la véracité des Écritures, quel qu'en fût l'objet. Jamais ils n'ont enseigné<sup>2</sup>, jamais ils n'ont admis ni supposé que les auteurs sacrés aient pu se contredire ou se tromper en aucun endroit. Loin de là, ils ont toujours été convaincus qu'en fait d'exactitude, tous les passages comme tous les auteurs sont solidaires, et ils se sont efforcés de concilier ensemble les généalogies des évangélistes aussi bien que les discours du Sauveur<sup>3</sup>. « Le respect religieux qui m'a été inspiré pour les Saints Livres, dit S. Augustin, ne me permet pas de penser que les auteurs sacrés se soient écartés de la vérité sur aucun point<sup>4</sup>. Ce ne ne sont pas seulement les mensonges formels qu'il répugne d'admettre dans l'Évangile, c'est toute espèce d'erreur, même de mémoire<sup>5</sup>; car si l'on admettait que l'écrivain a pu tromper une fois, il y aurait toujours lieu de mettre en doute son témoignage et de se demander s'il ne trompe pas<sup>6</sup>. » Telle est également la doctrine de S. Jérôme<sup>6</sup>, ou plutôt celles de tous les Pères;

<sup>1</sup> Conc. Vatican., *de Revel.*, can. 3. — <sup>2</sup> Cf. Euseb., *H. E.*, I, 7. — <sup>3</sup> Ego Scripturarum libris didici hunc timorem honoremque deferre ut nullum eorum auctorem scribendo aliquid errasse firmissime credam. De quorum scriptis quod omni errore careant dubitare nefarium est. S. Aug., *Epist. ad Hieron.*, LXXXII, 3, 24. — <sup>4</sup> S. Aug., *de Consensu evang.*, II, 29. — <sup>5</sup> S. Aug., *Epist. ad Hieron.*, XXVIII, 3; XL, 3 et LXXXII, 22, 24; *Serm.*, CXXXIII, 6; *de Morib. eccles.*, I, 60-62; *de Cons. evang.*, III, 7, 13-18. Cf. S. Greg. Naz. Orat. II<sup>a</sup>, *De fuga sua*, n. 105; Origen., *de Principiis*, IV, 7, etc. — <sup>6</sup> Non adeo hebetis sum cordis ut aliquid de dominicis verbis aut corrigendum putaverim aut non divinitus inspiratum. Hoc enim impiorum est, Celsi, Porphyrii, Juliani. S. Hier., *Ep.* XXVII, LVII. Scripturam mentiri nefas est dicere. *In Nahum.*

car tous donnent pour divines les moindres paroles de nos saints livres et veulent qu'on s'y soumette d'esprit et de cœur<sup>1</sup>.

3° Ajoutons que le petit nombre de docteurs qui ont hasardé à cet égard un sentiment particulier n'ont jamais su le formuler d'une manière précise, et qu'on ne voit pas quelle règle pratique on en pourrait tirer. On convient qu'on doit regarder comme infaillible toute parole qui intéresse la foi ou les mœurs. Mais quels sont les textes qui doivent passer pour indifférents à ce double point de vue? S. Paul ne dit-il pas que *tout ce qui est dans les Ecritures a été écrit pour notre instruction et notre édification*<sup>2</sup>? Prétendre que

1, 40. Cf. *Epist.*, LVII, 9; CXXVI, CXXXVIII et *Præf. in Epist. ad Philem.* Item S. Justin, *Dial.*, 65.

<sup>1</sup> Le système de l'inspiration relative ou de la faillibilité restreinte a été embrassé avec éclat et largement appliqué dans un ouvrage récent : *Origines de l'histoire, suivant la Bible, etc.*, 1880, par M. Fr. Lenormant. Suivant l'auteur, la Bible contiendrait non seulement des choses douteuses, ou plus ou moins inexactes, mais des erreurs nombreuses et des contradictions manifestes. Seulement ces contradictions et ces erreurs n'intéresseraient la religion à aucun degré, parce qu'elles ne porteraient pas sur les données essentielles du dogme ou de la morale, mais sur des faits d'un caractère purement historique. « S. Augustin et S. Chrysostome n'ont pas hésité, dit-il, à admettre des discordances de ce genre jusque dans les Evangiles. » A cet égard, l'illusion de M. Lenormant est évidente. Le livre du saint docteur : *De consensu evangelistarum*, qu'il allègue en sa faveur, a précisément pour but de réfuter son sentiment et de montrer que les évangélistes ne sont en contradiction sur aucun point. *Evangelista non est evangelistæ contrarius in his quæ narrat*, dit ce Père, *quamvis non concordet.* In *Matth.*, Serm. XXI. Quant à S. Chrysostome, son sentiment ne diffère pas au fond de celui de S. Augustin. A l'endroit cité (In *Matth.*, *Præf. Hom.*, 1, 2, 3), le saint docteur fait remarquer, comme tous les commentateurs, que les récits évangéliques offrent des variantes, qu'ils diffèrent les uns des autres quant aux circonstances et à la suite des faits; mais loin d'en conclure qu'ils se contredisent ou qu'ils donnent dans l'erreur, il affirme expressément que leurs récits sont conformes à la vérité, et il s'engage à montrer en temps et lieu qu'ils ne se contredisent sur aucun point. On peut voir qu'il tient parole, en consultant la table des matières. Cf. Mgr Freppel, *Sur Origène*, leç. XI, p. 230. — La même opinion, publiée en 1869 dans un ouvrage posthume de M. Ch. Lenormant : *De la divinité du christianisme*, leç. XIII, avait été en partie reformée. Voir *Univers*, 25-28 juill. 1869; M. Rambouillet, *Une nouvelle exégèse*, 1881. — <sup>2</sup> Quæcumque scripta sunt, ad nostram doctrinam

l'histoire s'y distingue nettement du dogme, ce serait méconnaître la nature de la révélation chrétienne. Qui ne sait qu'un grand nombre de faits sont pour nous des dogmes, que la doctrine est mêlée aux faits, et qu'ainsi les assertions historiques et les enseignements dogmatiques étant liés ensemble, comme les fils d'un même tissu, la certitude des uns dépend essentiellement de la vérité des autres? Est-il un livre qui contienne plus de récits et qu'on puisse moins soupçonner d'erreur que l'Evangile? Ignore-t-on que les actions du Sauveur sont pour les chrétiens autre chose que des faits historiques, qu'elles leur sont proposées par le divin Maître lui-même, comme des exemples et des leçons<sup>1</sup> et que leur valeur sous ce rapport dépend de leur réalité? Un grand nombre ont une signification symbolique et même prophétique. « Les miracles ont leur langage, dit S. Augustin; en frappant nos regards, ils parlent à nos cœurs<sup>2</sup>. » Bien plus, le Sauveur et les Apôtres attribuent le même caractère aux faits de l'Ancien Testament, et même aux moindres circonstances de ces faits. Qu'on se rappelle le serpent d'airain<sup>3</sup>, Agar chassée de la maison d'Abraham<sup>4</sup>, le voyage des Israélites dans le désert<sup>5</sup>, etc. N'est-il pas constant que Jésus-Christ a été figuré en même temps que prédit dès l'origine du monde<sup>6</sup>? Il ne saurait donc y avoir rien de purement humain dans nos saints livres; et toutes les parties, ayant la même origine, ont aussi la même infaillibilité<sup>7</sup>.

On est libre, dit-on, de ne pas étendre l'inspiration jusqu'aux mots, et il faut bien reconnaître en certains endroits des expressions figurées, des paraboles, des allégories, etc. — Sans doute, mais ce n'est pas de mots qu'il s'agit ici; il

scripta sunt. Rom., xv, 4. Scripta sunt autem ad correptionem nostram. I Cor., x, 6, 11.

<sup>1</sup> Joan., XIII, 15. — <sup>2</sup> Habent miracula, si intelligantur, linguam suam; nam quia Christus Verbum Dei est, etiam factum Christi verbum nobis est. S. Aug., In *Joan.*, xxiv, 2. Sicut humana consuetudo verbis, ita divina potentia factis loquitur. Item *Epist.* CII, 33. — <sup>3</sup> Joan., III, 14. — <sup>4</sup> Gal., iv, 29, 30. — <sup>5</sup> I Cor., x, 1-12; Heb., iv, 1-11. — <sup>6</sup> Scimus, ut vocibus, ita et rebus Christum prophetatum. Tert., *Adv. Marc.* — <sup>7</sup> Cf. Gal., III, 16; Heb., VII, 3; XII, 27. *Infra*, n. 45.

s'agit de pensées, de significations. Si toutes sont inspirées, toutes sont divines, vraies par conséquent et irréfutables. D'ailleurs, si tous les catholiques ne disent pas que les termes de l'Écriture sont inspirés, est-ce que tous ne reconnaissent pas au moins qu'ils sont d'une justesse et d'une exactitude irréprochables, comme ceux de l'Église dans ses définitions ?

Concluons-nous qu'il n'est jamais permis de mettre en doute l'exactitude d'une expression, d'un nom, d'un chiffre dans la Vulgate ou dans le grec actuel ? Non. De ce que Dieu a préservé d'erreur les écrivains sacrés, il ne suit pas qu'il ait également préservé de toute faute les copistes qui les ont transcrits ou les auteurs qui les ont traduits. Par conséquent les critiques auront toujours de quoi exercer leur talent, même dans les Écritures. L'Église ne nous garantit absolument que trois choses : l'inspiration complète et continue des écrivains sacrés, l'exactitude doctrinale de la Vulgate et l'intégrité parfaite des passages dont elle a défini la valeur et le sens <sup>1</sup>. *Hinc si quid absurdum occurrit*, dit S. Augustin, *non licet dicere : Auctor hujus libri non tenuit veritatem ; sed aut codex mendatus est, aut interpretis erravit, aut tu non intelligis* <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Par exemple, Concile de Trente, sess. v, 4 ; sess. vii, *de Bapt.*, can. 2 ; sess. xiv, can. 3, 10, etc. — <sup>2</sup> S. Aug., *Cont. Faust.*, xi, 5.

### CHAPITRE III.

#### DE L'ÉTUDE DU NOUVEAU TESTAMENT.

Importance de cette étude pour un ecclésiastique. — But à atteindre et méthode à suivre. — Commentaires des Pères. — Auteurs à consulter. — La science des langues est-elle nécessaire ? — Version italique. — Pourquoi le concile de Trente n'a-t-il pas fait traduire de nouveau les textes originaux ? — Analogie de style entre les deux Testaments. — Particularités propres à la version. — Différence entre la Vulgate et les textes grecs. — Idiotismes du Nouveau Testament.

29. — Le Nouveau Testament ne mérite-t-il pas spécialement notre application et notre respect ?

Nul objet plus digne de notre respect et de nos études que le Nouveau Testament. — 1° *En lui-même*, il n'est pas moins supérieur à l'Ancien que la mission du Fils de Dieu ne l'est à celle de Moïse et des prophètes <sup>1</sup>. Comme doctrine, c'est la révélation complète des mystères que la Loi faisait à peine entrevoir. Comme histoire, c'est le couronnement des œuvres de Dieu dans l'ordre surnaturel ; c'est la réalisation des promesses faites aux patriarches, des espérances de l'ancien peuple, des figures et des ombres du culte lévitique <sup>2</sup>. — 2° *Par rapport à nous*, il n'est rien dont la connaissance nous soit plus nécessaire. Nous sommes les ministres du Nouveau Testament, dit l'Apôtre <sup>3</sup> ; c'est sa doctrine que nous devons prêcher ; c'est sa morale, ses lois, ses conseils, ses exemples, que nous devons exposer, pratiquer, défendre ; c'est donc le Nouveau Testament que nous devons étudier et connaître avant tout <sup>4</sup>. L'Ancien n'a plus guère d'intérêt que parce qu'il sert à établir et à expliquer le Nouveau.

<sup>1</sup> Heb., i, 1. — <sup>2</sup> Joan., i, 17 ; Heb., vii, 11 ; viii, 8. — <sup>3</sup> II Cor., iii, 6. — <sup>4</sup> *Lecto evangelio, codex evangelicus apertus datur sacerdotibus osculandus, cæteris vero clausus, ac si ipso tempore dicatur ei : « Tibi dictum est nosse mysterium regni Dei, cæteris vero in parabolis. »* Hildeb., *Serm.* xcvi, 6.